Retour à la Sagnettaz

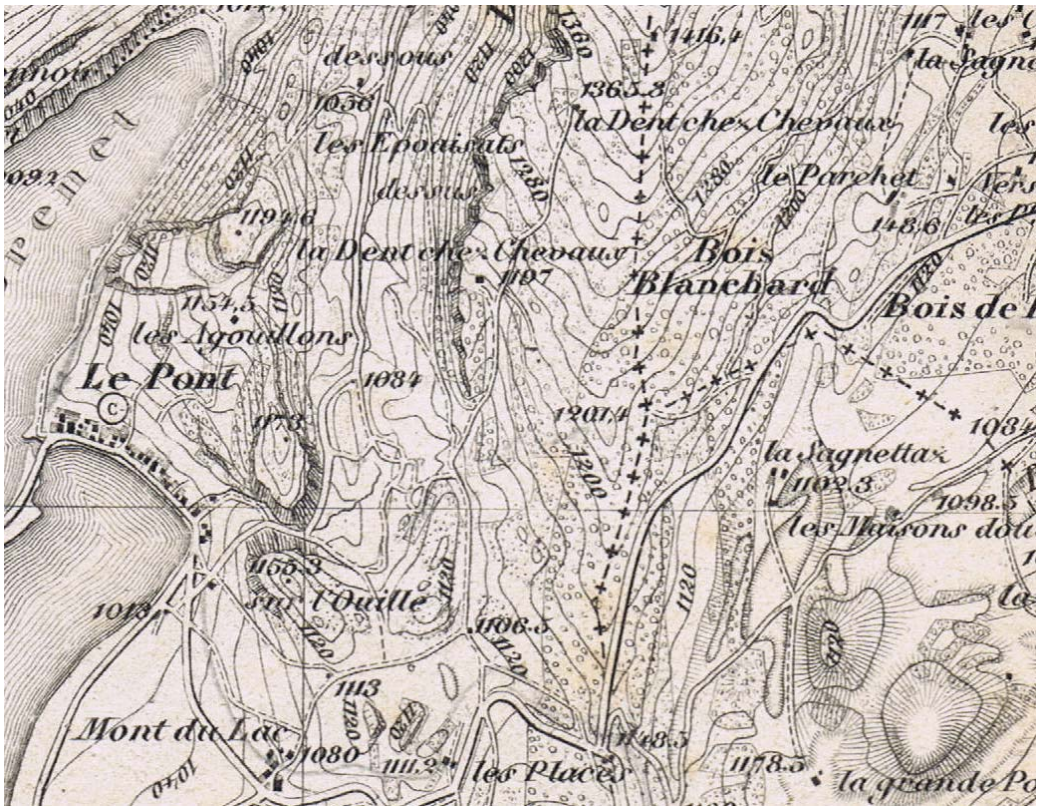
Un retour dans le temps, il s'entend, et cela par le biais de trois superbes photos concernant cet alpage.

Nous avons eu longtemps cette photo dans nos cartons, donnée par la famille Pantalon, aux Charbonnières, au début des années septante. Nous avions toujours cru qu'il s'agissait-là d'un alpage situé sur France, entre les Charbonnières et Mouthe, par exemple. Or il n'en est rien. Il s'agit simplement de la Sagnettaz, en dessus de Vaulion, néanmoins déjà sur le territoire de Mont-la-Ville. On reconnaît par exemple la petite maison face au bâtiment principal.

Pour ce qui est de la bâtisse de bois de gauche, celle-ci dut disparaître quelques années après la prise de la photo que nous pouvons situer dans les années vingt. De telle manière que ce bâtiment ne figure naturellement plus sur une carte fédérale de 1961. Par contre on la trouve sur la carte topographique du canton de Vaud 1877/1880, où la Sagnettaz comprend trois bâtiments: la maison de bois, le chalet et le cabanon qui occupe sur cette carte une surface beaucoup trop importante.

Revenons tout d'abord sur cette maison de bois, pour découvrir, par agrandissement, une brave dame qui vaque à ses occupations ordinaires. Elle a étendu son linge contre les parois en planches de la bâtisse qui se profile avec un immense toit, sorte de chapeau géant aussi haut que les parois de l'édifice lui-même à propos duquel on peut se poser quelques questions. Est-ce une écurie, un refuge pour le bétail ? Vu la présence de cette dame, on peut penser que la maison est habitée. Elle ne possède néanmoins qu'un logement rudimentaire au vu du peu de jour de la façade située à orient. Les conditions d'habitat doivent donc y être primitives. D'autant plus que ne se découvre aucune cheminée. Nous ne savons pas non plus, si cette dame, à la limite il peut y avoir deux personnages sur le devant de la porte qui est de très grandes dimensions,

entretient des rapports avec les amodiateurs de la Sagnettaz ou si cette maison reste strictement indépendante. Elle est toute entourée d'une barrière de bois, preuve d'une certaine autonomie. Nous n'en saurons jamais plus.



Carte topographique du canton de Vaud, 1877/1880. On y découvre donc la Sagnettaz, en somme pas très loin des Maisons doubles.

Attardons-nous maintenant sur le groupe de berger qui pose pour le photographe qui n'est d'aucune manière un amateur. La photo est d'une excellente qualité, la composition est parfaite. Cinq adultes plus le bouèbe et une fillette. Y aurait-il parmi ces cinq hommes le père de ces deux enfants ? Nous opterions volontiers pour l'homme aux bretelles, laissant à ses quatre « complices », ou employés, le mandzon et l'usage de la pipe.

Vu le nombre de l'équipe, ce serait le père qui serait le fromageur ou fromager, les autres n'étant que les trayeurs, il est très certain qu'ici l'on fabrique.

La Sagnettaz figure dans la liste des alpages 1943, établie par le Département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce (voir sur le présent site). Elle est située sur la commune de Mont-la-Ville. Nous ignorons le propriétaire. La commune de ce nom peut-être ?

Quoiqu'il en soit, voici une très belle équipe pour un cliché superbe. Eux tous, fromager et bergers sont fiers de leur état. Et tous naturellement ils ont les manches retroussées ainsi que le veut la pratique et l'usage, avec les avant-bras brûlés de soleil. Car il y a que l'après-midi, après la sieste traditionnelle qui permet de se reprendre la moindre alors qu'on s'est levé à quatre heures du matin, on façonne le bois nécessaire à la fabrication devant le chalet.

Le chalet, ce n'est donc d'aucune manière un endroit pour chômer ! Ici, vu la distance, et surtout les ombres qui assombrissent sa façade principale, il n'offre aucune particularité digne d'être signalée.

N'empêche que c'est toujours un vrai miracle que de tomber sur de telles photos qui sont la richesse de notre patrimoine alpestre. Raison pour laquelle nous vous l'offrons volontiers. Les œuvres de nos anciens photographes à tout le monde, et surtout la consécration mise en évidence de ces anciens bergers dont la vie n'était pas plus facile qu'il ne le faut. Soyons aujourd'hui solidaires de leurs peines passées. D'autant plus qu'ils n'allaient jamais s'enrichir à l'alpage.

Deux autres photos concernent la famille Lugrin du Séchey, amodiatrice à la Sagnettaz jusqu'en 1934, pour reprendre ensuite l'alpage des Grands Plats où nous l'y retrouverons avec un immense plaisir.

Elise, sa cousine Madeleine, aînée des filles de l'oncle James, décédée vers 2000-2005, et son père Hermann. La famille monta la Sagnettaz jusqu'en 1934. Nous sommes ici peut-être lors de la dernière saison d'alpage en ces lieux. Elise Lugrin, contactée, malheureusement ne se souvient plus guère de cette époque où elle n'eut tout au plus que six ans. Voir à cet égard : Histoire des anciennes familles du Séchey, Le Pèlerin, 2010.

Une ou deux années auparavant, Elise, née en 1928, et son frère César. Les photographes, souvent amateurs, qui se sont donnés la peine d'immortaliser leurs enfants ou des scènes de tous les jours, ont vraiment droit à toute notre reconnaissance.